

Homélie du 1^{er} Novembre 2018 – LA TOUSSAINT 2018 – (Mt,5¹⁻¹²)

Avant de vous parler de ces paroles de Jésus que nous venons d'entendre, j'aimerais bien attirer votre attention sur la petite phrase qui a été lue, avant que je proclame l'Évangile, quand on a chanté l'Alléluia.

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos »

Nous sommes venus, puisque nous sommes ici ce matin, venus avec toutes nos peines et nos inquiétudes... et puisque Jésus nous promet qu'il prendra dans ses mains toutes ces peines que nous apportons, pour qu'elles soient moins lourdes à porter, nous pouvons espérer qu'il tiendra sa parole.

Mais cela ne se fait pas automatiquement, comme s'il suffisait d'appuyer sur un bouton, ou sur une touche du clavier d'ordinateur...

Et dans l'Évangile, justement, Jésus nous a dit comment il s'y prend pour tenir sa promesse de nous donner de la confiance et du courage

J'imagine que la plupart d'entre nous connaissent bien ces paroles de Jésus qui commencent toutes par le mot « Heureux ». Même si nous ne sommes pas des habitués de l'Église, même si nous ne revenons qu'à la Toussaint, chaque année, ce sont les mêmes paroles de Jésus que nous entendons.

Certains pensent peut-être que c'est un catalogue de tout ce qu'il faut accomplir pour faire partie du Royaume de Dieu.

Personnellement ce n'est pas mon avis.

Car si je regarde attentivement le récit, on nous dit que c'est « en voyant la foule de gens qui étaient autour de lui, qu'il leur a adressé ces paroles de bonheur »

Parmi tous ces gens qui étaient là, même s'il ne les connaissait pas tous personnellement, il savait bien qu'il y avait des pauvres, des gens qui se sentaient démunis,... qu'ils avaient besoin de lui... C'est pour cela qu'ils étaient venus le rencontrer.

Il se doutait bien qu'il y avait des gens qui étaient dans la tristesse, d'autres qui souffraient d'injustice...

Mais il y en avait aussi qui étaient accueillants, qui ne condamnaient pas les autres, d'autres qui étaient remplis de compassion pour les malheureux, d'autres qui cherchaient à faire la paix dans leur famille ou leur entourage...

Il y en avait même, au moment où l'Évangile a été écrit, qui étaient persécutés, méprisés à cause de leur foi.

Ce n'était donc pas un catalogue préétabli mais c'était plutôt ce que Jésus devinait dans la vie, dans le cœur de tous ces gens qui étaient là. Et qui pouvaient se reconnaître dans ce que Jésus disait.

Mais en même temps qu'il parlait des pauvres, des gens qui souffrent et qui pleurent, ou qui sont méprisés, critiqués..., en parlant des doux, des gens qui accueillent et qui servent les autres... ne croyez-vous pas que c'est comme s'il faisait son portrait à lui,... Parce que lui a été pauvre, lui a été critiqué, persécuté ; lui a lutté pour la justice, lui a été miséricordieux : il n'a jamais condamné personne... on peut reprendre ainsi toutes les paroles de cet Évangile et se dire que s'il en parle c'est qu'il les a lui-même vécues.

Nous pouvons donc croire qu'en disant ces paroles, Jésus nous parle en même temps de nous et en même temps de lui. Il parle de nous, puisqu'il reconnaît ce qu'il voyait dans le cœur des gens qui étaient rassemblés devant lui, tout en sachant bien qu'aucune personne ne réaliserait à elle toute seule, la totalité des paroles de Jésus. Mais déjà en se reconnaissant dans l'une ou l'autre de ses paroles, on commence à lui ressembler lui qui les a toutes vécues dans sa Personne.

Et si c'est vrai que Jésus, en disant ces paroles peut se reconnaître en nous, quelle valeur cela nous donne, quelle espérance cela nous ouvre !

Pas à nous seulement, mais à tous les gens qui, sans le savoir, vivent des attitudes qui nous font penser à Jésus et que Jésus prend à son compte, et dans lesquelles il se reconnaît.

Et cela, même si les gens ne le savent pas ... et s'ils ne le sauront qu'au moment où ils rencontreront le Christ, au moment de leur passage vers lui, pour l'entendre dire : «Venez les bénis de mon Père, ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mathieu 25).

C'est pour cette raison, je crois, que l'Église nous fait lire ce récit de l'Évangile au jour de la Toussaint. Grâce à ces paroles de Jésus, nous pouvons réaliser que cette fête, ce n'est pas seulement pour nous souvenir de ceux qui sont partis, mais pour célébrer leur joie de découvrir que le Christ s'est reconnu en eux... et qu'ils ont pu se reconnaître en lui.